

PASSEPARTOUT

SOREL. 13 AVRIL, 1889.

A nos lecteurs.

Durant notre absence un article intitulé "Le dossier 69" a été publié dans Passepartout.

Nous désavouons formellement cet article, qui n'est pas de la rédaction ordinaire du journal. Nous avons congédié la personne qui s'est permise ce dernier écart.

On a indignement profité de notre absence et abusé de notre confiance pour commettre cette saleté.

Cela ne se répètera plus.

A. D.

A pleines voiles !!!

DANS LE CARÈME



UN NOUS défend la chair dans le temps du carême, et chose extraordinaire, on nous enseigne la chair comme moyen de salut.

Donc en bon chrétien que nous sommes, nous allons pour le moment faire profiter nos lecteurs des échos de la chaire pour donner le change à notre manière habituelle de traiter les choses graves.

Donc : un prédicateur qui n'avait qu'un sermon qu'il allait débiter par les villages, l'ayant dit dans un endroit, le seigneur du lieu qui en avait entendu parler avançant un peu, l'engagea à prêcher encore le lendemain, qui était fête. Le prédicateur chercha pendant la nuit comment il se tirerait d'affaire.

Le lendemain il monte en chaire, et dit : "Messieurs quelques personnes m'ont accusé de vous avoir débité hier des propositions contraires à la foi, et d'avoir mal pris plusieurs passages de l'écriture; pour les convaincre d'imposture, et vous faire connaître la pureté de ma doctrine, je m'en vais vous répéter mon sermon, voyez-y attentif, et remarquez bien si j'ai tort !"

En voici un d'un autre genre, mais qui eut le malheureux effet d'attirer une aventure assez désagréable à un prédicateur anglais qui avait l'habitude de faire de nombreux emprunts aux sermons d'autrui.

Un vieillard à l'air grave s'assied non loin du prédicateur. A peine ce dernier eut-il commencé sa troisième phrase, que l'étranger murmura d'une voix assez haute pour être entendue de ses voisins : "Ça c'est de Sherlock !" Le prédicateur fronça les sourcils, mais il continua. Un instant après son terrible interrupteur murmura : "Ça c'est de Tillotson !" Le pré-

LA DÉFIANCE RASSURÉE.



M. FIGNOLET—Je désire ne pas vous incommoder, mais le fait est que j'attends mon épouse dans quelques minutes et vous m'obligeriez beaucoup en portant cette perruque jusqu'à son départ.



MDE. FIGNOLET—J'ai souvent entendu parler de ces jolies filles employées à la correspondance de bureau, mais si celle-là est un échantillon, je dois dire que l'on a beaucoup exagéré sur le compte de leur beauté.

dicateur se mord les lèvres de dépit; il fait une pose puis il se décide à prendre le fil de son discours. Mais il ne tarde pas à être de nouveau interrompu par un "Ça c'est de Blair !"

C'en est trop. La patience du prédicateur est complètement à bout. Il se penche sur le bord de la chaire et crie à l'étranger : "Si vous ne retenez pas votre langue, vous serez mis à la porte, entendez-vous impertinent ?" L'étranger n'est pas désappointé par cette brusque interpellation. Il relève la tête, regarde le prédicateur en face, et lui dit : "Ah ! bien, ça c'est de vous par exemple." "Get out" hurle le Révérend.

Boutard, l'ami Boutard, un loquace, disait que dans sa famille ils aimaient tous à parler, et faisait un conte d'une desantante qui, étant au sermon, et voyant que le prédicateur ne pouvait trouver le nom d'un instrument à cultiver la terre, et qu'il avait dit plusieurs fois une... une... se levait enfin et dit : "In, la, la, mon père, n'annonce pas tant, c'est une pioche.—Une pioche donc, dit le père, puis-que pioche il y a.—Nous l'eussions bien trouvé sans vous" vieille commère !

Si on nous prêchait par ici avec un effet semblable à ce que je vais vous raconter y en aurait-il un tohu bohu dans notre église !

Le P. Bridaine prêchant à Auxerre, sur le pardon des injures, parla avec tant d'ouï-touï, qu'une femme distinguée par son état (la lieutenantante général du bailliage) se leva avec impétuosité, et par son élan interrompit le sermon pour aller embrasser au milieu de l'église une dame avec laquelle elle était brouillée depuis plusieurs années pour des motifs connus de toute la ville.

Que ça n'arrive pas à Sorel, grands dieux !

Tout le monde s'embrasserait !

La satire a toujours sa place même en chaire, lorsqu'elle est finement dirigée :

Le Père André, en sa qualité de membre de l'ordre des Augustins, en roulait aux Cordeliers, et trouva le moyen dans un sermon sur la Providence, de leur lancer cette épigramme :

"Admirable effet, mes frères, de la Providence divine !" Le tonnerre tomba d'instinct sur l'Eglise des Cordeliers... aucun religieux n'en fut blessé ! s'il était tombé dans la cuisine, il n'en fut pas réchappé un seul !

Instruisez-vous mes chères femmes, lectrices, sur le sermon suivant, qui est en tous points votre fait quotidien et vous laisse les immenses avantages de la connaissance de vos fautes et de votre soumission surtout, à les reconnaître.

Un prédicateur, prêchant un jour de la Madeleine, après avoir parlé des mondanités de cette créature, et exagéré sa conversation : "Or ça, mes sœurs, il y en a plusieurs d'entre vous qui viennent ici par divertissement plutôt que par dévotion, et je toutes les femmes qui sont ici devant moi, je ne sais pas seulement s'il y en a une qui veut imiter la Madeleine en sa pénitence : Comment, (non pas seulement) qui la veut imiter, mais qui eût le moindre sentiment de ses péchés ? Je ne parle pas de toutes, Mesdames, mais je sais qu'il y en a une, entre vous autres, qui est indignée de venir en la compagnie de tant d'honnêtes femmes. C'est la plus lubrique, la plus effrontée qu'il y ait au monde. Il y a longtemps que tous les ans elle promet à son créateur et à son confesseur, de devenir femme de bien, et d'oublier sa vie passée et cependant elle n'en fait rien. Puisque son péché ne lui fait pas honte, il faut que le monde lui en fasse. Il est dit dans l'Écriture. "Si ton frère a failli, reprends-le une fois et deux fois; mais s'il ne se corrige point, la troisième fois, dis-le à l'Eglise." Puis donc que tant d'exhortations ne sont pas capables de la corriger, il faut que le monde lui fasse honte, et que publiquement je déclare son infamie, et que je la nomme tout

haut. Oui, je la veux nommer messieurs; sachez qui c'est". Là, il se retient, disant : "La nommerai-je ? c'est... toute fois, je ne la veux pas nommer; j'aurais honte de proférer ce nom là, tant il est il est infâme; je veux pourtant que vous la connaissiez..."

Là voilà devant moi; je la vois bien qui fait sa sacrée, mais je m'en vais lui jeter mon livre d'heures par la tête : remarquez bien où il va aller donner."

Là-dessus il lève le bras, et faisant semblant de vouloir jeter ses Heures : toutes les femmes qui étaient devant lui baissèrent la tête. Sur quoi le prédicateur s'écria : "Ah ! messieurs, messieurs ! tout de bon, je renais qu'il n'y en avait qu'une mais mon Dieu ! Il y en a bien d'avantage" Mais toutes ! toutes ! presque toutes !

Ce qui rendit les femmes honteuses. Mais les hommes se pinçaient les lèvres de bonheur et de l'envie de rire.

Jamais compliment, dit-on, ne fit plus de plaisir à Bourdaloue que ce qu'il entendait dire à une poissarde, qui le voyait passer sortant de Notre-Dame précédé et suivi d'une foule de monde qui venait de l'entendre. "Ce matin-là, dit-elle, y renoue tout Paris quand il prêche."

"On coupe les bourses à vos sermons," disait un courtisan à Massillon—Oui, répartit Massillon, mais le Père Bourdaloue les fait rendre."

Madame Cornuel disait du père Bourdaloue : "Il surfait dans la chaire; mais dans le confessionnal il donne un bon marché."

Puisse cette bonne idée vous venir mes chers lecteurs, et de pécheurs que vous étiez devenir des bons lurons après avoir rempli votre devoir.....

PASCHAL.

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

POPULARITE ET IM (dito).

Boulangier visitant Paris Voit une sympathique houle Se produire et de joyeux cris Partent de la vibrante foule.

Ferry reconnu dans Paris Voit une menaçante houle Se produire et de vilains cris Partent de la vibrante foule.

L'un récolte tous les braves, Tous les refrains de chants nouveaux; Les cœurs français sont de sa suite.

L'autre récolte des trognons Des choux, des pierres, des oignons; Et sous l'averse prend la fuite.

Belle ou laide

Un journal provoquait dernièrement ses lecteurs et ses lectrices à faire leur opinion sur l'avantage de la laideur et les inconvénients de la beauté.

A mon avis, l'homme qui se sait laid tâche de racheter par la politesse, les petits soins, le dévouement, la défaveur que la nature a jetée sur lui. Celui qui se sait beau se croit irrésistible et déplaît aux femmes distinguées par une fatuité qui éloignera le plus grand nombre d'un conquérant si sûr de son fait.

Quant à la femme laide, elle a tout pour elle, excepté la beauté. Elle sera simple, modeste confiante. Et si quelqu'un se met à l'aimer, elle subira une véritable transformation. Une femme aimée n'est jamais laide.

Lord Bolingbroke, assistant un jour avec son fils, le vicomte d'Amberley, au lever de la reine, attira le jeune homme dans l'embrasure d'une fenêtre et lui dit :

—Mon fils, vous venez d'avoir trente ans le moment est venu d'envisager la vie sous ses côtés sérieux. C'est assez assourdissant Londres du bruit de vos folies; il est temps de vous marier.

—Déjà ! fit le vicomte d'Amberley.

—Plus tard, continua le vieux lord, il ne serait plus temps. J'ai pu mourir d'un moment à l'autre et personne ne prendra soin de votre considération et votre dignité. Votre histoire avec lady Charchester vous a fait le plus grand tort. L'archevêque de Cantorbéry, son oncle, en a parlé à la reine, qui, vous savez de le voir, nous a fait un accueil glacial. Il faut, par un prompt mariage, faire oublier le passé et assurer l'avenir.

—Quel parti m'avez-vous choisi ? demanda le vicomte.

—Je n'ai pas à choisir pour vous, répliqua Bolingbroke. Voyez vous-même. Voulez-vous la fortune ? Voici miss Clauricarde. Sou priez, ancien gouverneur de l'Inde, en est revenu avec une richesse de nabab.

—Mon domaine d'Amberley me rapporte plus de de vingt mille livres de revenu; je n'ai donc pas à me préoccuper de la fortune.

—Quand on est fils de lord Bolingbroke, marquis de Winchester, on n'a pas besoin d'ajouter à la noblesse d'origine.

—Si c'est la beauté qu'il vous faut, il n'y a pas, je crois, de femme plus admirable que miss Broughampton. On lit que le fils du stathouder compte la demander en mariage. Cependant, il n'y a encore rien de fait et je pourrais...

—Milord, je ne cherche pas plus particulièrement la beauté que la fortune. Je voudrais seulement trouver le bonheur.

—C'est différent, répondit le vieux duc, épousez une femme laide.

Ramassis et Rogatons !



ES députés qui s'exposent sont au bout de notre plume ; il y a de l'encre bleue pour les uns, de l'encre rouge pour les autres ; il y en a qui ne méritent pas même qu'on jette

l'ancre pour eux, c'est peine perdue. Car il nous faut nous éreinter pour la relever de l'abîme, lorsque tout est creux autour de nous.

Ainsi en voilà un qui après avoir été élu à force de cris, de bruits, de sacrifices et de blagues à un emploi pour lequel il n'est pas plus fait que l'emploi n'est fait pour lui disait, au bout de deux sessions à plusieurs de ses detracteurs : Voyons n'ai-je pas bien rempli mon mandat, n'ai-je pas enfin montré des qualités qu'on me méritait ?

— Comme niais, je n'en vis trop rien, répliqua l'un d'eux.

Bang ! notre ancre est au fond !

Dans le temps du carême, où chacun se scrute les uns la conscience, les autres l'estomac, il est bon de rappeler que la soupe au chou et le shavage tombant tous deux dans l'examen de conscience ont à faire ceux qui ont des remords d'un bord et des rapports à part, que les deux vers suivants devraient être constamment devant leurs yeux :

Les Shavers et les choux diffèrent ici bas Car les choux ont un cœur, les Shavers n'en ont pas.

Mou Dieu ! qu'on vieillit et qu'on ne s'en aperçoit qu'à présent qu'il est trop tard ? Je rencontre hier un ami de Collège, blanc comme un cygne, moi qui m'attendais à le trouver noir comme un geai. Quel changement, grand Dieu ! mais son caractère est resté le même, toujours gai : il me racontait ses fesses d'il y a vingt-cinq ans ; jolie étape allez ! un quart de siècle, c'est quelque chose, ça, dans la balance d'une vie de 50, 60 ans !

— J'avais autrefois me dit-il, un vieux professeur d'escrime, qui m'amusa beaucoup, parsemait, ses démonstrations sur la tierce, le coupé, le cou-onnement des réflexions les plus bizarres ou les plus sangrenues.

Il s'appelait le père Dutremble et il avait une fille qui faisait sa gloire.

— Ah ma fille, messieurs, disait-il un soir, elle est gentille comme un saumon !

Elle était donc gentille comme un saumon, et de plus couturière dans un magasin de modes, ce qui inquiétait un peu son père.

Il nous racontait qu'un soir, il s'était posté au coin de la rue qu'elle devait traverser, et là, drapé dans son manteau, il l'attend.

— Vous pouvez juger, nous disait-il, si le cœur me battit quand je la vis paraître, je m'approche d'elle, et, cachant ma figure je lui glisse une petite drôlerie à l'oreille. O bonheur ! elle se retourne et me lance à toute volée un soufflet. Je pare quarte et lui dis :

— Ma fille tu es vertueuse !

Allons en garde messieurs ! ! !

Maintenant passons aux choses utiles : car il doit y avoir un bout pour rire, ce n'est que juste que le sérieux ait son tour ; ainsi mettons nous à l'œuvre et commençons par un sujet de tous les jours : le moyen de s'assurer si l'on se coupe en se rasant quand on a pas de miroir :

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le pouce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue à faciliter le jeu du rasoir, et vous commencez à vous raser. — Si tout-à-coup vous vous sentez une douleur au pouce, et qu'en le retirant de la bouche, vous y voyez une entaille sanglante. Vous pouvez être sûr, même sans miroir, que vous vous êtes coupé la joue.

N'est-ce pas que c'est ingénieux et d'une célérité incontestable ?

Mais voilà venir Pété, la saison qui se prête par excellence à l'existence et à la propagation de cette engance de bébilles affaiblies de sang humain qu'on nomme la puce ; il est donc important que je vous suggère dans ma bienveillance scientifique un moyen sûr et rapide de détruire ce bébittucé.

PREMIER PROCÉDÉ

Vous achetez deux pierres blanches, plates et bien lissées ; vous en prenez une de la main gauche, — de la main droite, vous posez la puce sur le plat de cette pierre ; et saisissant aussitôt la seconde vous écrasez l'animal. Il n'y a plus de crainte qu'elle ne vous agace.

Nota bene. — Ce procédé cependant demande à être exécuté avec lenteur, sang-

froid et précision sans y mettre trop de cruauté envers l'animal objet de cette exécution capitale.

DEUXIÈME PROCÉDÉ

Quand dans une chambre vous avez un grand nombre de ces animaux dont nous enseignons la destruction, vous devez quitter cette chambre pendant plusieurs jours après avoir eu soin d'en fermer la porte à double tour. Ainsi prisonnières, les puces éprouvent bientôt le double besoin de liberté et de nourriture. — Après quelques jours d'absence vous revenez, et, en ouvrant votre porte, vous l'entrebaillez assez faiblement pour que la puce ait juste assez de place pour se glisser et sortir.

Au moment où l'imprudent animal passe la tête par l'ouverture, vous l'étranglez sans pitié en refermant aussitôt la porte.

Nota bene. Vous comprenez de suite que ce procédé demande une certaine dureté de cœur et une porte en chêne.

Un autre moyen utile à suggérer par ce temps de carême, c'est celui d'attraper du poisson : Ça c'est pas bête et c'est bon à manger quand vous l'aimez et que vous avez faim, car sans cela, à quoi vous servirait le moyen assez faible que je vais vous enseigner.

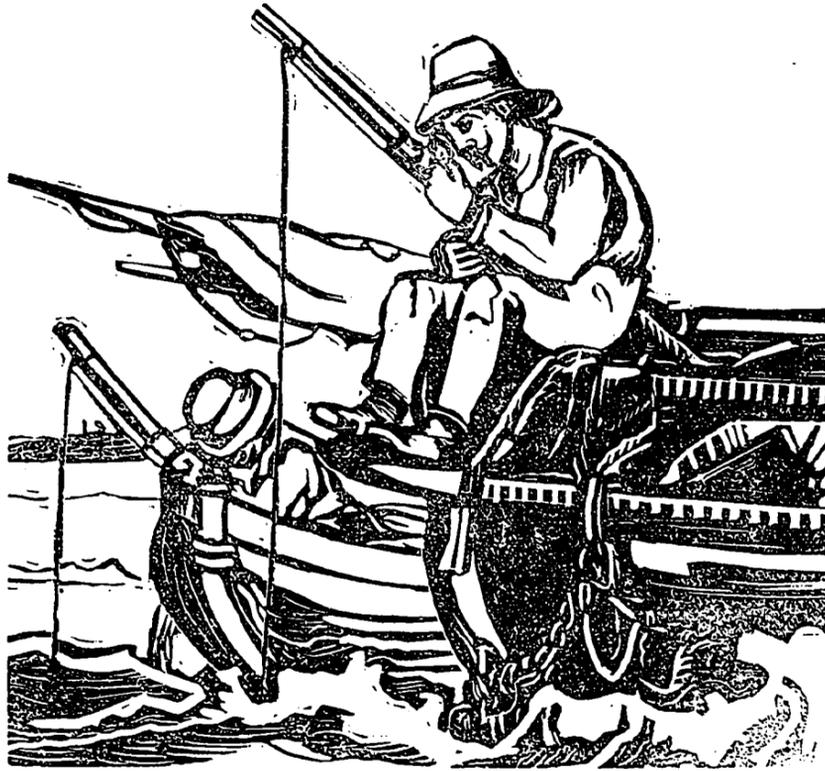
Vous prenez dans la main gauche un poisson, vous le serrez légèrement, de manière à comprimer ses mouvements sans nuire à sa respiration. De la main droite vous lui présentez un cigare en chocolat. Trompé par la parfaite imitation, le poisson fait de vains efforts pour fumer. — et il est attrapé.

Nota bene. Cette manœuvre peut-être répétée jusqu'à sept fois par jour. La nuit les chats sont gris, les poissons aussi comme s'ils étaient frits, et muets comme des carpes. Donc la nuit pas d'excès, c'est sans succès et vos poissons ne seraient que des goujons et votre carême resterait le même.

Encore une bonne chose à vous suggérer jeunes gens qui à l'approche de Pété voulez vous chauffer légèrement et faire le petit pied : Voici donc une recette pour celui qui veut mettre des bottes trop étroites : Ainsi quand on a des bottes neuves dans lesquelles il est impossible de pénétrer on prend deux carrés de papier d'égal grandeur, sur chacun desquels on écrit un vers de sept pieds, on place un papier dans chaque botte, et aussitôt, sans fatigue et sans douleur, on a sept pieds dans ses bottes.

Les poissons d'avril sont de toutes les époques et en particulier cette semaine où il frétille sur le calendrier comme dans la soie des pêcheurs du Richelieu : En voici un mes chers lecteurs, que je vous présente préparé à la sauce aux câpres : Un monsieur très grave à un passaut non moins grave :

— Serait-il indiscret, monsieur de vous demander un petit service ?



Nos pères élevèrent la colonie la cognée d'une main, le fusil de l'autre. Voici comment ils pêchaient ; leur chassepot leur servait de manche de ligne.

L'autre très joyeux : — Au contraire, monsieur. — Parfait, alors. J'ai à étudier l'alignement de cette rue.....

Monsieur est ingénieur municipal ? — Oui, monsieur. Malheureusement, je viens de laisser mon compagnon en route... voulez-vous le remplacer pendant quelques instants ?

Le monsieur radieux. — Comment donc, mais avec plaisir ! — Très bien, donnez-vous la peine de prendre cette ficelle, et ne bougez sous aucun prétexte.

Puis, soulevant son équerre, le faux ingénieur traverse le trottoir en déroulant la ficelle dont le bout reste entre les mains du bourgeois, après quoi il disparaît.

Le monsieur, heureux d'être pour quelque chose dans les combinaisons municipales, ne bouge pas. La circulation est interrompue, les voitures s'arrêtent, un encombrement indescriptible se produit. Des hommes de police s'adressent au bourgeois pour avoir des explications.

— Service municipal !..... répondit-il. — Mais vous n'êtes pas ingénieur ? — Non l'ingénieur est à l'autre bout.

On traverse alors gravement et on trouve la ficelle attachée à la porte d'un marchand de bière. Tableau ! ! !

C'en était-il un poisson d'avril bien conditionné ? A la porte d'un débitant de bière ! Quelle amère ironie ! Peut-on abuser ainsi un pauvre homme !

Je ne vous en souhaite pas autant mes chers lecteurs. Contentez-vous de la bière et mangez du poisson frais par esprit de pénitence sans que les poissons d'avril s'attaquent à votre chère existence qui m'est particulièrement chère en chair et en chaire pendant ce temps de carême ou de prédications et jeûnes sont à l'ordre du jour ! Que Dieu vous conserve donc sous sa sainte prévoyance jusqu'à Pâques.

TOPINAMBOUR.



Un habitant des environs du Lac Mégantic croit qu'il réussira à se faire passer pour Morrison.

Du sucre et de la Crème !

A MELLE. B. O. T. QUI M'A GUÉRI MON RHUME.

Grâce à vous je respire à l'aise, Et j'ai repris mes joyeux chants ! Puisqu'il faut que ma voix se taise, (Ne pouvant aussi loin prolonger ses accents)

Aimable médecin, mes vers reconnaissent [sants]

Vous porterez là-bas l'agréable nouvelle

Que ma précieuse santé, Me revient chaque jour plus belle, Comme un vieil ami regretté. Surtout, combien est simple et plaisant [par lui-même]

Votre médicament que nous acclamons [tous.]

Quoi ! C'est du sucre et de la crème, Qui m'ont guéri d'une exécrable toux ! Au fait, pardon, car je m'arrête Pour dire que votre recette N'a surpris personne de nous, Sachant bien que rien de moins doux Ne devait provenir de vous.

A. DONOTIÉ.

VARIETES.

Au café de Suède : Une chope. — Eh bien, voilà qu'on vient d'inaugurer l'Institut Pasteur. A l'avenir Paris n'aura plus à redouter la rage.

Une demi tasse. — Y soignera-t-on les romanciers naturalistes ?

Mœurs du jour. Chez un haut dignitaire, distributeur de récompenses nationales.

— Monsieur Monsabie, vous avez sauvé une femme qui se noyait ?

— Oui, monsieur.

— En ce cas vous méritez la médaille de bronze.

Il se reprend :

— Quelle était cette femme, monsieur Monsabie ?

— Monsieur, c'était ma belle-mère.

— C'est différent, monsieur : Vous méritez la médaille d'or.

A la mairie de Montmartre. La noce est encore dans les salles de mariages ; M. l'adjoint, entouré de son écharpe, vient de terminer son boniment officiel aux jeunes époux.

Enfin, Clara se met à rire bruyamment comme si elle assistait à une pochade du Palais Royal.

— Qui excite donc ainsi votre hilarité dans un moment si solennel ? dit le mari un peu étonné.

— Ah ! c'est tes farces, riposte la jeune femme.

— Qui est-ce qui est si farce que ça ?

— Dame, je pense qu'une somnambule que j'ai consulté hier m'a dit que je me marierais deux fois.

Tête du mari.

PARAGARAPARAMUS.

Ce que parler veut dire.

ARRIVER COMME MARS EN CARÈME

Une chose certaine, tout ce qui arrive à point nommé tombe comme Mars en carême, parce que quelque mobile que soit la fête de Pâques, que le caré ne commence tôt ou tard, mars compte dans la quarantaine, ne fut-ce que pour dix jours.

On dit aussi dans le même sens proverbial :

Arrivée comme marie en carême.

Mais dans ce cas, pour exprimer une chose moins sûre et marquer une satisfaction du bon résultat d'une affaire qui aurait pu ne pas réussir ; car si la marie vient à manquer, en carême c'est une malchance.

Le cas peut-être mortel, comme le démontre l'histoire du grand Vatel.

Cette histoire tout le monde la connaît, au moins par à peu près. On nous saura gré de la rééditer d'après un document authentique, une lettre de Mme de Scvigné à sa fille Mme de Grignon :

« A Paris, dimanche, 26 avril 1671.

« Je vous écris vendredi que Vatel s'était poignardé ; voici l'affaire en détail. Le roi arriva à Chantilly le jeudi au soir. La collation, la promenade dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa ; il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners, à quoi l'on ne s'était point attendu ; cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : Je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas. » Il dit à Gourville (le secrétaire du prince de Condé) : « La tête me tourne ; il y a douze nuits que je n'ai pas dormi : Aidez-moi à donner des ordres. » Gourville le soulagea en ce qu'il put.

« Le rôti qui avait manqué lui revenait toujours à l'esprit. Gourville le dit à M. le Prince (Condé). M. le Prince alla jusque dans la chambre de Vatel et lui dit : « Vatel, tout va bien ; rien n'était si beau que le souper du roi. » Il répondit : « Monsieur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. — Point du tout dit M. le Prince ; ne vous fâchez pas, tout va bien. »

« A quatre heures du matin, Vatel s'en va partout, il trouve tout endormi ; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marie ; il lui demanda :

« Est-ce tout ? — Oui, monsieur. » Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer.

« Vatel attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point ; sa tête s'échauffait ; il crut qu'il n'aurait pas d'autre marie ; il trouva Gourville ; il lui dit : « Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci. » Gourville se moqua de lui.

Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du corps ; mais ce ne fut qu'un troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient points mortels ; il tomba mort.

« La marie cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer, on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang ; on court à M. le prince, qui fut désespéré. M. le prince le dit au roi fort tristement ; on dit que c'était à force d'avoir de l'honneur à sa mauière ; on le lona fort, on lona et l'on bâma son courage. »

UNE BONNE BINETTE.

Cette expression date de deux cents ans. On l'emploie journellement, et trop souvent pour exprimer la physionomie des pieds à la tête. Or, ce n'est qu'à la tête que le mot est applicable.

Le perruquier du grand roi, le nommé Binet, eut l'honneur de donner son nom à sa marchandise.

Dans son livre sur Paris, ses mœurs, etc., de Salgues dit : « Les médecins, les docteurs, les magistrats, s'aperçurent qu'une binette donnait de la dignité, indiquait la science et imposait à la multitude. »

Avec le temps, l'expression binette a perdu de son sens primitif.

Tant qu'on duré les perruques, on l'a appliquée aux vieilles « perruques » aux têtes ridicules. Aujourd'hui encore, c'est le sens que lui donne le populaire ; le mot ne s'applique pas plus à la coiffure, mais à l'ensemble du visage ; un nez trop long, une bouche trop large, une difformité quelconque, si ce n'est tout simplement un air ahuri justifiant l'emploi du mot qui, malgré ses deux cents ans d'existence, n'est pas de ceux dont on se sert à l'académie.

X...Y...Z...

La jeune Indiana, des Folies-Langouereuses, est laide et coquette, mais elle n'a aucun talent.....

Hier, vers trois heures, elle rencontre dans le corridor de son théâtre l'auteur d'une petite pièce dans laquelle on vient de lui distribuer un bout de rôle :

— Ah ! mon cher, lui dit-elle en minaudant, je suis enchantée de mon rôle. Vous avez été très gentil. Je vous autorise à en prendre un baiser.....

— Je vous remercie, répond l'auteur avec gravité ; je ne prends rien de vos repas.



(Pour le Passepartout.)  
**Le Tour de France.**  
NOUVELLE.

**EXPLORATIONS SCIENTIFIQUES.**

AU NORD, AU SUD, À L'EST ET À L'OUEST.

Suite et Fin.

L'étude des rillettes ne prit cependant pas tous les instants des deux voyageurs ; entre les repas, le savant Bigarral fouilla la bibliothèque de la ville pour y chercher des éclaircissements sur une question importante qui le préoccupait, à savoir si les tourtes, les succulentes tourtes devaient leur nom à la ville de Tours.

Malgré toutes les recherches, Bigarral ne put rien découvrir. En vain, il interrogea les savants, les antiquaires et les pâtisseries, personne ne put le renseigner ; attristé, il quitta la ville en constatant avec regret que le niveau des études semblaient avoir bien baissé en Touraine depuis les temps modernes.

Le savant professeur, très consciencieux ne voulut pas laisser son élève passer dans la charente, en gagnant Bordeaux, sans donner quelques heures aux établissements d'ostreiculture de Marennes, la rivale de Cancale.

Ces rivages n'abondent pas en souvenirs historiques, dit-il, en prenant place devant la première bourriche ; il y a bien le siège de La Rochelle qui fit du bruit dans le temps, mais, en somme, c'est peu important.....Dégustons, mon ami, ces Marennes avec attention.....Nous faisons la contre-épreuve de Cancale, je n'ai pas besoin de vous recommander l'impartialité ! Nous ne sommes ni parents ni amis de personne, nous serons impartiaux !

Le savant professeur resta indécis jusqu'à la quarante et unième bourriche ; Télémachus tenait pour Cancale, mais Marennes valait Cancale ! Pour en finir, il partagea le premier prix entre les deux concurrents.

Ils étaient en chemin de fer, très impatients d'arriver enfin à Bordeaux, lorsque tout à coup, en passant à une station, Bigarral bondit.

—Cognac ! avait crié l'employé.  
—Cognac ? s'écria Bigarral, le vrai Cognac ? Le seul ! répondit fièrement l'employé. Le train partait ; au risque de se casser quelque chose, le professeur et son élève sautèrent à terre.

—Et nous allons passer Cognac ? s'écria Bigarral en entrant pour déjeuner dans le meilleur hôtel de la ville. Servez-vous-en vite, du plus vieux.

—1745, authentique, dit le maître d'hôtel.  
—Vite que nous le vénérons ? dit Bigarral.

Après déjeuner, en faisant un petit tour dans la ville, Télémachus dit à son mentor :

—Il me semble que vous êtes un peu gris ; quant à moi, je suis sûr de l'être ; Parbleu ! s'écria Bigarral, mais si nous n'étions pas gris, nous ferions une fière impolitesse à la ville.....Nous n'avons fait que notre devoir.....s'il en était autrement je crois que l'on nous ferait arrêter.

Médoc, Château-margaux, Latour Lafitte, Pouillac, Saint-Julien, Saint-Emilion, Sauterne, telles furent les localités explorées pendant leurs trois semaines de séjour dans le Bordelais.

Nous disons trois semaines, sans rien affirmer cependant quant à la durée exacte de cette exploration, car les deux voyageurs, aujourd'hui encore, ne sont pas d'accord là-dessus Bigarral prétendant n'être resté que quinze jours dans la Gironde, et Télémachus tenant pour six semaines.

Ils se retrouvèrent à Marseille, sur la Canelière, sans savoir comment ils y étaient arrivés. Tout ce que put être blâmé Bigarral, c'est qu'ils avaient passé par Bayonne et Narbonne, car il trouva six pots de miel renversés dans la valise par-dessus un jambon de Cayenne.

Bigarral reprit aussitôt son cours de géographie.

—Nous sommes donc à Marseille, ville fondée par les Phocéens, inventeurs de la bouillabaisse et de la cuisine à l'huile.

Nous allons voir si cette bouillabaisse, qui produit des poètes et des hommes po-

litiques, nous donner de l'éloquence à nous aussi... Si ça réussit, je me porte candidat à la députation l.....

—Et moi, je me fais félibre ! dit Télémachus qui avait l'âme tendre ; je chanterai le soleil, les cigales et les Arlésiennes.

Les deux géographes consacreront quinze jours à Marseille et à la bouillabaisse. Au bout de deux semaines, ils constateront qu'ils n'avaient gagné que l'accent marseillais.

—Ça demande peut-être trop longtemps, je ne sens pas encore l'inspiration, dit Bigarral chagriné.

Télémachus, pour devenir célèbre plus vite adjoignit le muscat de Frontignan à la bouillabaisse. Un malheur faillit en résulter. Un jour de Frontignan, il voulut absolument aider le chef de l'hôtel dans l'œuvre importante de la composition du dîner, et confondit la cuisine au pétrole avec la cuisine à l'huile.

Son professeur en fut malade et renouça du coup à l'espoir d'acquiescer l'éloquence par la bouillabaisse.

—Il y a dans cette Provence, dit Bigarral, quand il fut à peu près remis, de vieilles cités historiques qui méritent d'arrêter le penseur et l'artiste :

Aix célèbre par ses calésons, Arles renommé pour la beauté de ses saucissons et de ses femmes, Cavaillon fameuse pour ses cucurbitacées ! En remontant le cours du Rhône nous rencontrerons Montélimart, la ville du Nougat.....

Les deux voyageurs s'arrêtèrent longuement à Lyon pour tenter de résoudre une grave question qui divise la Société de géographie, l'Académie des Sciences et le Club Alpin.

Les saucissonniers lyonnais sont-ils plus forts que leurs confrères d'Arles et doit-on donner la palme à leurs saucissons, de préférence à tous ceux du monde entier, aux naïfs saucissons de Lorraine comme aux saucissons artistiques de Boulogne ?

L'étude trop prolongée des produits lyonnais eut pour résultat d'enflammer le palais des deux géographes et d'allumer une soif intense que le voisinage de la Bourgogne heureusement allait permettre de combattre.

Penché sur ses cartes entre deux séances de saucissons, le professeur avait tracé un plan d'exploration à fond du pays de Charles le Téméraire. Macon, Volnay, Pomard, Beaune, Chambertin, Nuits, Romanée, Clos Vougeot ! étapes glorieuses ! Tout le long du Rhône, le professeur avait pleuré devant les côtes ravagées par l'odieuse Phylloxera ; dans les vignobles peu entamés de la Bourgogne, il sentait la joie rentrer dans son âme et s'il pleurait encore parfois, le soir quand les bataillons de bouteilles s'alignaient sur la table c'était de douces larmes d'attendrissement !

Ces jours-là, ne pouvant serrer sur son cœur la Bourgogne toute entière, il embrassait les bonnes de l'hôtel, franches et dodues Bourguignonnes !

—Au moins, disait-il, le gouvernement n'a pas osé infliger un nom de cours d'eau au département qui produit ces grands vins, il l'a intitulé la Côte-d'Or ! Prends en note Télémachus !

Après quelques paquets de nonnettes et quelques dégustations de moutarde fine dans la ville des ducs de Bourgogne, les deux géographes résolurent d'achever l'exploration de l'intéressante région de l'Est avant d'aborder la Champagne.

Strasbourg surtout leur parut délicieux pour ses pâtés de foie gras si délicieux et sa blonde bière. Puis vinrent Nancy et ses agréables macarons, Bar-le-Duc et ses confitures, Verdun et ses dragées. Mais tout cela était du dessert ; le professeur se proposa de chercher des points de comparaison entre le boudin de Nancy et les andouilles de Troyes. Il alla à Troyes revint à Nancy et fit plusieurs fois la navette entre les deux pays, étonné de constater un grand air de famille entre les produits de deux villes en somme assez éloignées l'une de l'autre.

En chemin de fer, le professeur entendit prononcer le nom de Commeray, ville intéressante, bien drôlement habitée, dit-il à Télémachus, la ville des madeleines, toutes les madeleines de France viennent s'y repentir. — Ce serait curieux de voir cela, dit Télémachus.

Deux jeunes personnes qui se trouvaient dans le compartiment se mirent à rire.

—Nous en sommes ! dirent-elles de Commeray ! des madeleines !.....

Dans la conversation, le savant professeur parla de son intention d'explorer la Champagne.

Les jeunes personnes demandèrent aussitôt à profiter de l'occasion pour augmenter leur science géographique..... Ici encore une lacune existe dans les souvenirs de Télémachus et de son professeur.

Certes, ils explorèrent sérieusement la Champagne, car ils ne se retrouvèrent que deux mois après dans un café du boulevard à Paris, devant un certain nombre de façades ayant contenu de l'ail, et toujours avec les deux madeleines de Commeray qui ne les avaient pas quittés.

P. DE LANOUÉ.

**ENTRE BEAUX PARENTS ET JEUNES ÉPOUX.**



Luane de miel.



Le misérable de mari avait osé dire à sa femme qu'elle était bien la fille de sa mère.

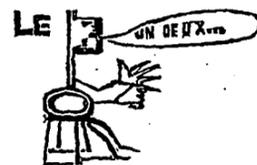
**Rébus Illustré**

**EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :**  
Sous les tropiques la nuit n'a pas de silence.

**ONT RÉPONDU.**

L. D. E. Mayer, G. Malotru, J. O. Mercier, John McKeown, John Chesnut, J. N. Couillard, Montréal ; G. J. Labelle, Hull ; Mary Tomboy, Thompsonville ; Mlles Hélène Artenti, Eva, Juliette ; Alice Sucrée, Eliza Prend Garde, Mignonne Dorée, Mlle Louise O'Myosotis, M. John va à la Sucrerie & Co., V. Cuivré, Bassin de Gaspé ; Antinor et Arsène, Chicago ; Robespierre, St. André de Kamouraska ; J. Thomas Poilauyeux, Alphonse Guérette, Lévis.

**RÉBUS N° 35**



**28.000 A** **BON POUR**

**RÉVERIE.**

Quand je partirai,—car ce jour viendra,  
Je le sens et crois aux peines rêvées.  
Quand je partirai qui me conduira ?  
Femme dont le nom dans mon cœur vivra,  
Source où mes amours se sont abreuvées !

Quelle douce main, au brusque détour  
De l'étroit sentier, que nos pas connaissent,  
M'offrirait fleurs, les fleurs qui rennaissent,  
Au seul souvenir du premier amour ?

Sera-ce ta main tant de fois baisée  
Et que je mouillai souvent de mes pleurs,  
Dont l'attachement calmait mes douleurs,  
Main qui releva mou âme brisée.

Lorsque enveloppé des brumes du soir  
J'aurai pour jamais quitté la vallée,  
Viendra-tu parfois, chère déolée,  
Au bord du chemin, rêveuse t'asseoir ?

Corad.

**De l'influence du Bleu.**

Le bleu jusqu'à présent n'a été considéré que comme une couleur charmante,—celle des amoureux ; c'est elle que les poètes préfèrent, et ils en abusent sous le nom d'azur, qu'ils ne manquent jamais de faire rimer, sans rime ni raison, avec pur. Mais la science est là qui guette la poésie, et voici qu'aujourd'hui le bleu va faire pousser les plantes,—mieux que du fumier.

Je trouve, ça d'un bleu.  
C'est l'exacte vérité pourtant.  
—Un général américain, qui, après avoir mal récolté des lauriers, est en train de planter des choux, vient de découvrir, dans ce qu'il appelle le rayon "bleu," des propriétés vivifiantes,—qui enfoncent à cent pieds sous terre le grand du Pérou et le vulnérable suisse.

Faites teinter en bleu les vitres de vos serres et tout y poussera comme par enchantement.

Élevez-y, dans un coin, des petits lapins, ils deviendront gros comme des chiens de Terrenouev.

Témoin ce veau à la mamelle qui, en quatre mois, après avoir été passé au bleu, est devenu un taureau "fort et vigoureux."

Tenez j'en suis bleu !.....  
—Ainsi, c'est bien entendu, madame, si vous trouvez que votre enfant ne grandit pas assez vite, ne regardez le qu'avec des lunettes bleu, et il deviendra aussi long.... qu'un discours académique.

En revanche, si vous vous battiez en duel, soyez très calme, monsieur.

Votre adversaire acquiescerait trop de vigueur si vous commettiez l'imprudience d'entreprendre devant lui dans une colère bleue.

—Voulez-vous être fort ?

Mangez du brochet au bleu.

Et surtout ne manquez pas de l'arroser de petit-bleu !

Voulez-vous que votre femme redevienne une primeur ?

Battez-là jusqu'à lui faire des bleus ?

Et moquez-vous de ceux qui vous traitent de "Barbe-Bleue" !

—Je sais bien quelle est la rue où ce procédé va me faire acheter un terrain, dans lequel les maisons se bâtiront évidemment toutes seules !

Parbleu !

C'est la rue Bleu !

François les bas bleus.  
—Et j'ai trouvé moyen de me faire payer double cet article où vous ne voyez que du bleu.

Je l'ai écrit avec de l'encre bleue.

Lu sur l'album de la Comtesse X.....  
Définition de la vie :  
—Enfant, on met les doigts dans le nez ;  
homme, on se le met dans l'œil.

On lit dans les journaux de Paris :  
Lundi : Les étudiants se sont réunis sur la place de l'École de Médecine pour acclamer la mémoire de Robespierre.  
Mardi : Les étudiants se sont réunis sur la place de la Sorbonne et ont consacré les élèves de l'Université Catholique.  
Mercredi : Les étudiants se sont réunis dans la cour de l'École de Médecine pour y afficher des professions de foi.  
Jeudi : Les étudiants se sont réunis avec Monsieur-le-prince pour crier : A bas Germigny !  
Vendredi : Les étudiants ont tenu conseil et se sont séparés en se donnant rendez-vous pour samedi place de la Sorbonne.  
Ah ça quand est-ce que les étudiants étudient ? C'est peut-être pendant les vacances.

P. de L.

**PASSEPARTOUT**  
PUBLIÉ PAR  
**ROUILLIARD & CIE.**  
Éditeurs-Propriétaires.  
Abonnement.....\$1.50 par année  
**BLOC-BRUNSWICK**  
SOREL.